Date: 21.12.2020

HEIDI.NEWS

Heidi.News
1200 Genève
022 702 93 59
https://www.heidi.news/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 79305193
Coupure Page: 1/3

Le mensonge des enfants peut aussi être un signe d'empathie

21 décembre 2020, par
Laure Dasinières

Une équipe de psychologues français et suisse vient de montrer qu'une meilleure compréhension des émotions d'autrui favoriserait la capacité des enfants âgés de 4 à 11 ans de produire des mensonges altruistes. Leurs travaux, parus le 10 décembre dans Journal of Experimental Child Psychology, confortent l'idée qu'il s'agit d'une compétence sociale élaborée.

Pourquoi c'est intéressant. La question du mensonge des enfants est souvent vue par les parents, les éducateurs ou les juges comme relevant d'un acte égoïste ou d'une affabulation vaine. Or, changer de regard et mieux comprendre les mécanismes du mensonge chez l'enfant permet aux différents acteurs d'adapter leurs gestes pédagogiques pour être plus pertinents.

Les vertus du mensonge. Il est d'usage de penser que le seul mensonge qui existe, a fortiori chez l'enfant, est est de nature «égoïste», ou «antisociale». C'est typiquement le mensonge destiné à éviter une punition ou obtenir une récompense.

Mais, le mensonge, en tant qu'énoncé contraire à la vérité ayant pour but de manipuler les pensées et les comportements d'autrui, peut aussi être prosocial, c'est à dire que l'enfant ment dans l'intérêt d'une autre personne. Il peut même le faire à ses dépens. C'est ce que l'on appelle le «mensonge altruiste».

Marie-Julie Demedardi, doctorante en psychologie du développement à l'Université Paul-Valéry (Montpellier), étudie le mensonge prosocial chez l'enfant. Premier auteur de l'article, elle explique:

«Le mensonge antisocial apparaît vers deux ans et demi. Mais, on s'est récemment aperçu que les enfants sont capables de produire des messages prosociaux dès 3-4 ans. Toutefois, ces deux types de mensonges ne se développent pas de la même façon.»

D'après elle:

Le mensonge antisocial, présent précocement, se développe durant l'enfance et à l'adolescence puis il diminue à mesure que le jeune intègre les règles morales.

Au contraire, le mensonge prosocial se développe durant l'enfance et l'adolescence de manière continue.

Edouard Gentaz, professeur en psychologie du développement à l'Université de Genève et directeur de recherche CNRS (Grenoble), voit dans l'apparition du mensonge prosocial chez l'enfant un signe positif:

«Ce qui est intéressant, c'est la dimension contre-intuitive de ce mensonge: il est la signature d'un niveau de développement psychologique plus grand que chez les enfants qui ne savent pas le produire.»

Au cours de son développement, l'enfant apprend ainsi à mentir de la manière la plus opportune qui soit, notamment pour préserver le lien social et l'unité du groupe. Édouard Gentaz:

«Au cours aussi de son développement social, l'enfant découvre que le mensonge fait partie de la vie sociale. Il est confronté à l'escroquerie de la petite souris et celle du Père Noël. Il s'aperçoit aussi que ses propres parents mentent eux-mêmes à leurs parents par exemple pour esquiver un repas... Il devra apprendre à gérer l'usage du mensonge en fonction de son environnement social.»

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Marie-Julie Demedardi:

«Il y a aussi des types de mensonges que l'on apprend aux enfants, comme le mensonge de politesse, celui que l'on formule par exemple lorsque l'on reçoit un cadeau qui ne nous plait pas. Preuve que ce type de mensonge est un apprentissage: les enfants atteints d'un trouble du spectre autistique savent aussi bien l'utiliser que des enfants neurotypiques»

L'étude. Les chercheuses françaises et leur homologue suisse ont cherché à savoir si la capacité à comprendre les émotions d'autrui joue un rôle dans le développement du mensonge prosocial, auprès de 144 enfants âgés de 4 à 11 ans.

Ils ont pour cela employé un paradigme expérimental appelé «Helping Scenario», dans lequel un enfant est incité à produire un mensonge prosocial pour aider une personne en détresse à obtenir une récompense, même à ses dépens. Déroulé:

L'expérimentateur invite l'enfant et le compère (complice de l'expérimentateur) à jouer à un jeu en quatre parties. À chaque partie gagnée, un cadeau est offert.

L'enfant remporte les trois premières parties et les trois cadeaux en récompense (le compère le laisse gagner).

L'expérimentateur quitte la pièce et demande à l'enfant et au compère de terminer le jeu. L'enfant gagne à nouveau. Le compère affiche sa tristesse d'avoir encore perdu et demande à l'enfant de mentir pour obtenir le dernier cadeau.

L'expérimentateur revient dans la pièce et demande qui a gagné. L'enfant choisit de mentir ou non.

Ensuite, le niveau de compréhension émotionnelle de ces enfants est évalué avec un test standardisé.

Les résultats montrent qu'un tiers des enfants ont menti à leurs propres dépens pour aider une personne en détresse. Ces enfants avaient un score plus élevé en compréhension émotionnelle que les enfants qui n'avaient pas menti.

Marie-Julie Demedardi:

«Nos résultats suggèrent que les enfants qui ont une meilleure compréhension émotionnelle sont plus disposés à produire des mensonges prosociaux. Pour mentir, il fallait qu'ils comprennent que le complice était triste et pourquoi il était triste. Le mensonge altruiste leur permet alors de modifier l'état émotionnel du compère.»

Mentir pour protéger l'autre. Cette étude conforte l'idée que l'emploi du mensonge prosocial chez l'enfant témoigne d'un bon développement psychoaffectif. C'est la première fois que l'on met en évidence un lien entre mensonge altruiste et compréhension émotionnelle, mais d'autres travaux montrent que les enfants sont capables de mentir pour protéger leurs parents.

Édouard Gentaz :

«C'est un phénomène assez connu dans le cadre des violences familiales. Les enfants se retrouvent dans un conflit de loyauté entre dire la vérité et protéger la famille. Toutefois, si l'enfant est accusé à la place du parent et qu'il est susceptible d'être puni, il est moins susceptible de mentir. Les plus jeunes raisonnent par rapport à la conséquence immédiate, c'est un mode de raisonnement égocentrique. Il faut du temps pour s'en détacher et apprendre les notions morales qui vont soit éviter le mensonge soit conduire au mensonge prosocial. Ces notions

Date: 21.12.2020

HEIDI.NEWS

Heidi.News
1200 Genève
022 702 93 59
https://www.heidi.news/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 79305193
Coupure Page: 3/3

sont intéressantes dans le cadre du recueil de témoignages, par exemple.»

Pixabay / Bessi